

L'ABEILLE D'ÉTAMPES

JOURNAL DES INSERTIONS JUDICIAIRES ET LÉGALES

DE L'ARRONDISSEMENT

Littérature, Sciences, Jurisprudence, Agriculture, Commerce, Voyages, Annonces diverses, etc.

Paraissant tous les Samedis.

Le Propriétaire Gérant, AUG. ALLIEN.

Étampes. — Imprimerie de AUG. ALLIEN.

PRIX DES INSERTIONS.

Annonces... 20 c. la ligne. Réclames... 30 c. —

Les lignes de titre comptent pour le nombre de lignes de texte dont elles tiennent la place. — Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Les annonces judiciaires et autres doivent être remises le jeudi soir au plus tard, sinon elles ne paraîtront que dans le numéro suivant.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an... 12 fr. Six mois... 7 fr. 2 fr. en sus, par la poste. Un numéro du journal... 30 c.

L'abonnement se paie d'avance, et les insertions au comptant. — A l'expiration de leur abonnement, les personnes qui n'ont pas l'intention de le renouveler, doivent refuser le Journal.

« La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1875, dans l'un des journaux suivants: Pour l'arrondissement de Versailles, dans la Concorde de Seine-et-Oise, le Journal de Seine-et-Oise, le Libéral de Seine-et-Oise, l'Union libérale et démocratique de Seine-et-Oise; — pour celui de Corbeil, dans

BUREAU DU JOURNAL, RUE DU PONT-QUESNEAUX, 3, Chez AUGUSTE ALLIEN, imprimeur.

le journal l'Abcille de Corbeil; — pour celui d'Étampes, dans le journal l'Abcille d'Étampes; — pour celui de Mantes, dans le Journal judiciaire de Mantes; — pour celui de Pontoise, dans l'Echo Pontoisien; — pour celui de Rambouillet, dans l'Annonciateur de Rambouillet. »

Heures du Chemin de fer. — Service d'Été à partir du 5 Mai 1875.

Table of train schedules with columns for stations (Orléans, Paris, etc.) and times for various train services.

Train n° 403. Départ d'Étampes pour Orléans: 5 h. 17 m., matin. | Monnerville, 6 7. | Angerville, 6 19. | Toury, 7 4. | Orléans, arrivée, 8 h. 35 m., matin.

ÉTAMPES.

Caisse d'épargne.

Les recettes de la Caisse d'épargne centrale se sont élevées dimanche dernier, à la somme de 2,000 fr., versés par 13 déposants dont 2 nouveaux.

Il a été remboursé 4,790 fr. 40 c.

Les recettes de la succursale de Milly ont été de 1,340 fr., versés par 10 déposants dont 2 nouveaux.

Il a été remboursé 960 fr.

Les recettes de la succursale de Méréville ont été de 50 fr., versés par 1 déposant dont 1 nouveau.

Il a été remboursé 95 fr. 70 c.

Les recettes de la succursale de La Ferté-Alais ont été de 495 fr., versés par 5 déposants dont 4 nouveaux.

Il a été remboursé 4,050 fr.

Les recettes de la succursale d'Angerville ont été de 346 fr., versés par 4 déposants dont 1 nouveau.

Nous avons reçu de M. le Maire de Monnerville et du Commandant des pompiers de cette commune, la réclamation suivante que nous accueillons très volontiers, en faisant observer toutefois que nous n'avions pas mis de côté la commune de Monnerville, elle était tacitement comprise dans le mot environs :

« Monsieur le Rédacteur,

« Nous lisons dans votre numéro du 30 août, au sujet de l'incendie de Mondésir, que : « Grâce aux prompts secours venus de Saclas, de Méréville et de tous les environs, on a pu se rendre maître du feu.

« Notre commune se trouve donc ainsi oubliée, et cependant elle a mérité d'être citée en première ligne, car ce sont les pompiers de Monnerville qui, arrivés les premiers sur le théâtre de l'incendie, ont contribué à l'extinction du feu; ils ont ensuite été secondés par ceux de Saclas. Les pompiers de Méréville, de même

que ceux d'Étampes, ayant reçu contre-ordre, ont rebroussé chemin, sauf quatre ou cinq venus en curieux, quand tout était terminé.

« Toute la population de Monnerville s'était également transportée sur les lieux.

— Jusqu'à ce jour il a été délivré, à la Sous-Préfecture d'Étampes, 817 permis de chasse; c'est 167 de plus que l'année dernière à pareille époque. C'est le résultat naturel de la remise à 25 fr. du prix des port-d'armes et de la diminution des poudres de classe.

— Dans la séance du Conseil général, du jeudi 21 août dernier, M. Brame a fait un rapport sur le chemin de fer d'Étampes à Milly. Les conclusions de ce rapport, déléguant à la Commission départementale les pouvoirs nécessaires pour assister à la séance interdépartementale, chargée de délimiter le point de jonction du chemin de fer d'Étampes à Milly, aux abords des départements de Seine-et-Oise et d'Eure-et-Loir, sont adoptés.

Récit de la mort de Simoneau

Par LAMARTINE. (Histoire des Girondins).

.... La garde nationale, force essentiellement révolutionnaire, parce qu'elle participe comme peuple aux opinions, aux sentiments et aux passions qu'elle doit contenir comme garde civique, suivait partout par faiblesse ou par entraînement les mobiles impressions de la foule. Comment des hommes sortant des clubs où ils venaient d'éprouver, d'applaudir et souvent de souffler la sédition dans des discours patriotiques, pouvaient-ils, changeant de cœur et de rôle à la porte des sociétés populaires, prendre les armes contre les séditeurs? Aussi restaient-ils spectateurs quand ils n'étaient pas complices des insurrections. La rareté des décrets coloniaux, la cherté des grains, les rigueurs d'un hiver sinistre, tout contribuait à inquiéter le peuple; les agitateurs tournaient tous ces malheurs

dissertait sur les coups, remplaçant au besoin un absent, si bien que, peu à peu, l'amoureux et le mari en étaient arrivés à être, non pas précisément des amis, mais des connaissances qui se rencontraient avec plaisir.

Nous ne pouvons nier cependant que Louise, par certains jours d'ennui, alors que le mari disparaissait complètement sous le négociant un peu morose, ne se fût intéressée aux petites manœuvres de Desgranges. C'était quelque chose comme une distraction, un motif à regarder de loin en loin dans la rue, peut-être même aussi à ajouter un ruban à sa coiffure et à passer devant son miroir un quart d'heure de plus.

On peut avoir de la vertu, sans tenir précisément à être affreuse, à faire peur.

Si je dis : faire peur et être affreuse, c'est que ce sont des mots adoptés, même par les plus charmantes, pour donner une raison d'être à leur coquetterie.

Il était même arrivé, — mais nous engageons le lecteur à ne pas y attacher une trop grande importance, — il était même arrivé que, le jour où Louise avait eu avec sa mère la conversation que nous avons rapportée, Edouard n'ayant pas paru à l'horizon de la rue Montmartre, M^{me} Bernard avait ressenti un peu de dépit, — oh ! mais bien peu, — comme une petite fille punie à qui l'on ôterait sa poupée.

Les mères qui fouillent trop avant dans le ménage de leurs filles ne savent probablement pas toutes les révoltes qu'elles fomentent...

Allons assister maintenant au dîner de M. Athanase Berteseux, où vont se trouver réunis, sauf M^{me} Fournier, tous les personnages de cette simple histoire.

Il n'est, du reste, pas loin de six heures, et si on

du temps en accusation et en haines contre la royauté.

Le gouvernement impuissant et désarmé était rendu responsable des sévérités de la nature. Des émissaires occultes, des bandes armées parcouraient les villes et les bourgs où se tenaient les marchés, y semaient des bruits alarmants, y provoquaient le peuple à taxer le grain et les farines, y désignaient les marchands de blé sous le nom d'accapareurs : l'accusation perfide d'accaparement était un arrêt de mort. La crainte d'être accusé d'affamer le peuple arrêtait toute spéculation de commerce et contribuait bien plus qu'une pénurie réelle à la disette sur les marchés. Il n'y a rien de si rare qu'une denrée qui se cache. Les magasins de blé étaient des crimes aux yeux des consommateurs de pain. Le maire d'Étampes, Simoneau, homme intègre et magistrat intrépide, fut une victime sacrifiée, au soupçon du peuple. Étampes était un des grands marchés d'approvisionnement de Paris. Il importait plus qu'ailleurs d'y conserver la liberté du commerce et l'affluence des farines.

Un attroupement, composé d'hommes et de femmes des villages voisins rassemblés au son du tocsin, marche sur la ville un jour de marche, précédé de tambours, armé de fusils et de fourches, pour taxer les grains, les enlever de force aux propriétaires, se les partager et exterminer, disaient-ils, les accapareurs, parmi lesquels des voix sinistres mêlaient tout bas le nom de Simoneau. La garde nationale s'effaçait. Cent hommes du 48^e régiment de cavalerie, en détachement à Étampes, étaient toute la force publique à la disposition du maire. L'officier répondit de ses soldats comme de lui-même. Après de longs pourparlers avec les séditeurs, pour les ramener à la raison et à la loi, Simoneau rentra à la maison commune, fit déployer le drapeau rouge, proclama la loi martiale et marcha de nouveau contre les révoltés entouré du corps municipal et au centre de la force armée. Arrivé sur la place d'Étampes, la foule enveloppe et coupe le détachement. Les cavaliers laissent le maire à découvert : pas un sabre n'est tiré pour sa défense. En vain il les somme

laissait le rôti se morfondre à la broche, telle que nous connaissons M^{lle} Placidie, elle ferait un beau tapage !

V

La gouvernante de M. Berteseux ne s'était pas absolument trompée dans ses prévisions. A force de ranger, de cirer, de polir, tout était en révolution chez le vieux célibataire, c'est-à-dire que l'agréable laissait aller du chez soi, où l'on aime à trouver une foule de choses usuelles sous sa main, avait fait place à « je ne sais quoi » de symétrique et de guindé.

Le salon avait beau prendre l'air depuis le matin, il sentait encore le renfermé des trois ou quatre derniers mois. Les fauteuils semblaient s'étonner de n'avoir plus de housse protectrice, et, malgré deux grosses bûches qui flambaient de leur mieux, la cheminée, engourdie par une longue inaction, avait peine à se réchauffer.

A la cuisine, c'était bien autre chose. Les couteaux fourbis, l'argenterie broyée, les cristaux rangés en ligne de bataille attestaient de laborieuses préméditations. Le dessert se livrait à une répétition générale et étudiait ses poses dans la coulisse, comme font les coryphées de la danse avant le lever du rideau.

M^{lle} Placidie s'était décidée à prendre une assistante pour le gros œuvre, car elle tenait à préserver ses mains, qu'elle avait assez blanches et potelées; mais le commandement en chef lui restait, c'est-à-dire qu'elle dosait les assaisonnements, présidait aux opérations délicates, ordonnait le feu, et se portait de sa personne vers les casseroles menacées.

A cinq heures, elle avait pu revêtir la fameuse robe

au nom de la loi et au nom des armes qu'ils portent de prêter secours au magistrat contre ses assassins; en vain il saisit la bride d'un des cavaliers les plus rapprochés de lui en criant : A moi, mes amis !

Atteint de coups de fourches et de coups de fusil, dans ce geste même de l'appel à la force, il tombe en tenant encore dans la main les rênes du lâche cavalier qu'il implore; celui-ci, pour se dégager, abat d'un revers de son sabre les bras du maire déjà expiré, et en laisse le corps aux insultes du peuple. Les scélérats restés maîtres du cadavre s'acharnent sur ses restes palpitants; ils délibèrent s'ils lui couperont la tête. Les chefs font défilier leur troupe en passant sur le corps du maire et en trempant leurs pieds dans son sang. Puis ils sortent tambour battant de la ville et vont s'enivrer toute la nuit dans les faubourgs : la taxe des grains, motif apparent de la sédition, fut négligée dans l'ivresse du triomphe. Il n'y eut point de pillage, soit que le sang fit oublier la faim au peuple, soit que la faim elle-même ne fût que le prétexte des assassinats.

Nouvelles et faits divers.

— Le versement des derniers 250 millions à l'Allemagne est bien près d'être effectué.

La journée du 3 a été employée, au ministère des finances, à grouper les sacs contenant les 250 millions en espèces d'or et d'argent. Le wagon contenant ce trésor a dû partir jeudi 4, à 7 h. 40 du matin.

— Les journaux des principaux ports marchands, de Marseille, du Havre, de Nantes, annoncent que l'arrivage des blés offre déjà une certaine activité. Les blés de Crimée sont expédiés en quantités considérables par les négociants grecs. Vers la fin d'octobre, les importations atteindront des chiffres sérieux, et les blés d'Amérique commenceront à arriver en novembre.

— Une excellente mesure vient d'être adoptée à l'é-

de poult de soie et surtout illustrer sa tête d'un bonnet à coques couleur orange, qui devait, dans sa pensée, sauvegarder les prérogatives de son rang, et prouver qu'une gouvernante n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

M. Berteseux était tout de noir habillé, comme un page de Malbrouck.

Edouard arborait une des cravates achetées chez Louise, et s'était fait « accommoder » par un des princes de la coiffure.

M. et M^{me} Bernard arrivèrent juste au moment où M^{lle} Placidie commençait à s'impatienter et à interroger les pendules, qu'elle accusait à tort de retarder. Elle jeta sur la jeune femme un de ces regards scrutateurs qui prétendent vous analyser moralement des pieds à la tête.

— Une chipie ! dit-elle à son aide de camp en revenant pour une dernière revue de ses fourneaux.

Cet arrêt formulé, c'était comme si Gall et Lavater y eussent passé.

Le maître de la maison alla cordialement au-devant de ses hôtes. Il débarrassa M^{me} Bernard de son chapeau, la fit asseoir dans un fauteuil, au meilleur coin du foyer, et lui glissa un tabouret sous les pieds.

Edouard était resté un peu à l'écart. M. Berteseux vint prendre gravement son neveu par la main et le présenta à M^{me} Bernard comme un jeune homme plein d'avenir, dont il se glorifiait d'être l'oncle...

Elle s'inclina légèrement, échangea quelques politesses banales avec un calme parfait, et regarda son adorateur comme si elle ne l'avait jamais vu.

— Hé quoi ! pensa celui-ci en se mordant la lèvre, voilà tout le trouble que lui cause mon apparition !

Feuilleton de l'Abcille

(3) DU 6 SEPTEMBRE 1875.

LA DOT DE MADAME

Enfin, plus récemment, il avait écrit une lettre brûlante à mettre le feu au papier. Il la cacha au milieu d'un bouquet, et profita d'un instant où M^{me} Bernard était seule pour la lui faire remettre par un commissionnaire. Le messageur devait simplement dire : « Pour madame, » et s'esquiver au plus vite.

Louise lut la lettre d'un air dédaigneux, puis la déchira en petits morceaux qu'elle jeta dans la rue, avec le bouquet.

Bien entendu que M^{me} Bernard, en femme prudente et honnête, s'était bien gardée de parler à son mari des poursuites dont elle se voyait l'objet. A quoi bon ? N'était-elle pas assez sûre d'elle-même pour se garder toute seule ?

Edouard, en habile stratège, eut alors recours à la ruse et s'attaqua directement au mari.

Bernard allait habituellement, après le dîner, faire une partie de dominos dans un café des environs, et d'ailleurs n'y restait jamais passé huit ou neuf heures. C'était la seule distraction qu'il s'accordât en dehors de son ménage. Le neveu de M. Berteseux, une fois au courant de cette habitude, se mit à fréquenter le même café. Il prenait place, autant que possible, à la table de Paul, semblait s'intéresser au jeu, hasardait un conseil.

gard des hôpitaux militaires; jusqu'à présent, les plus favorisés d'entre eux avaient seuls le privilège de posséder quelques volumes, que l'on mettait à la disposition des convalescents pour les distraire et aider à leur rétablissement.

Aujourd'hui il est décidé que deux cents volumes environ, formant un fond de bibliothèque, seront envoyés à chacun d'eux; c'est un envoi de près de 40,000 volumes qui sont répartis entre tous les hôpitaux militaires de France et d'Algérie.

— Le 30 juin dernier, une touchante cérémonie s'accomplissait sur les hauteurs de Morsbrunn, en Alsace, là même où les braves cuirassiers de Reishoffen se firent massacrer le 6 août 1870, pour sauver la retraite de l'armée de l'illustre Mac Mahon.

Le R. P. Joseph, président de l'œuvre des tombes, bénissait à huis-clos, en présence seulement de quelques prêtres français et d'Alsace-Lorraine, comme l'exigeaient les circonstances, un mausolée imposant qui doit perpétuer ce fait d'armes, peut-être le plus glorieux pour notre drapeau, pendant cette triste guerre.

Ce monument, qui a près de 40 mètres de haut, consiste en une majestueuse pyramide que domine une croix nimbée au pied de laquelle est sculptée une couronne d'immortelles entrelacées par une branche de lauriers, avec ces mots :

AUX CURASSIERS DE REISHOFFEN !

Cette pyramide repose sur un motif habilement sculpté, représentant un casque et une cuirasse au milieu de trophées d'armes. Toutes ces parties reposent sur un socle majestueux où sont gravées ces paroles :

Militibus Gallis hic interemptis
die A. Augusti, 1870.

Defuncti adhuc loquentur.

Erescit Patria moriens, 1873.

Sur les faces latérales sont sculptés les noms des régiments qui ont donné dans cette lutte gigantesque, dans la proportion d'un contre six. C'est le 480^e monument que l'œuvre des tombes fait ériger tant en Allemagne que sur les champs de bataille de l'Alsace.

Officiers et soldats apprendront avec bonheur comment la patrie honore, même sur le sol étranger, les restes et la mémoire de leurs frères d'armes. Et les familles qui pleurent un fils seront heureuses de savoir le culte qui environne la tombe du défenseur de la patrie.

— La Traverse du Pas-de-Calais. — Lorsqu'un projet de cette importance surgit, lorsqu'il s'agit de modifier d'une manière aussi considérable les moyens de communication entre deux parties du globe terrestre, ce projet rentre, en quelque sorte, dans le domaine de l'astronomie.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre M. Dupuy de Lôme exposer ses travaux devant les collègues de l'Académie des Sciences avec l'animation qui n'appartient qu'à l'inventeur, et qui fait tant de plaisir à voir (en songeant à la vivacité, à la fureur des passions politiques, on craint toujours qu'il n'en reste plus pour la science). M. Dupuy de Lôme et l'ingénieur anglais, M. Scott Russel, veulent prendre les trains de chemin de fer à leur arrivée sur la côte de France, les emporter d'un bloc en une heure et demie au plus sur la côte d'Angleterre, où une locomotive se chargera de les emmener à Londres.

C'est Calais qu'on a choisi comme dernier point de France, Douvres comme première station d'Angleterre. Un premier obstacle se présentait dans les sables, qui obstruent, de façon à le rendre de moins en moins pra-

ticable, le port français. Le courant porte l'eau et les sables du rivage, pendant neuf heures de la journée, dans la mer du Nord, pendant trois heures seulement dans la Manche. Il en résulte que tous les travaux attachés à la terre ferme sont infailliblement mis hors d'usage par l'ensablement, du côté de la Manche.

Aussi nos inventeurs veulent-ils établir un port en mer, à 350 mètres de la basse des plus basses eaux, en lui donnant la forme d'une olive, dont les pointes regarderont les deux courants et ne permettront pas aux sables de s'amasser. Dans les plus grosses mers, l'eau du port sera relativement tranquille. Un pont à grandes-arches reliera la gare de Calais à la berge du port; il aura 4,450 mètres de long. La berge du port aura deux voies : l'une du côté de la pleine mer, l'autre du côté de l'intérieur du port, cette dernière en pente, avec trois stations correspondant aux différentes hauteurs de la marée. A l'arrivée du train, locomotive arrière, un magnifique vaisseau, dont nous avons vu le modèle, arrivera à la station convenable, un pont levé s'abattra sur l'arrière du vaisseau, la locomotive poussera le train dans le pont, à l'endroit aménagé pour recevoir ses quatorze ou quinze wagons de voyageurs ou de marchandises, puis elle s'en retournera. Le vaisseau part et va à Douvres où une locomotive retire le train, voyageurs et marchandises compris, et l'emmène à Londres. Le vaisseau a 135 mètres de long, 44 mètres 50 centimètres de large; il a moins à porter que les grands steamers transatlantiques, et surtout il n'a pas besoin, pour faire marcher ses deux machines à vapeur, de l'immense approvisionnement de charbon des autres.

— On mande de Boulogne-sur-Mer que le ministre des travaux publics a eu dans la journée de samedi une longue conférence avec les demandeurs en concession du nouveau port projeté à Châtillon.

Le préfet du Pas-de-Calais assistait à cette réunion, ainsi que M. Achille Adam, député; M. B. Gosselin, de la chambre de commerce, et M. Alex. Adam, administrateur du chemin de fer du Nord. Les compagnies anglaises du *South Eastern* et du *London Chatham railway* étaient représentées par plusieurs de leurs administrateurs qui se sont portés, dit-on, garants, au nom de leurs compagnies, contre les craintes d'ensablement manifestées par l'administration des ponts-et-chaussées.

— Un canard. — Il y a longtemps que le *Constitutionnel* est renommé pour ses canards. Ce journal a voulu servir à ses abonnés un plat de sa façon et il nous donne l'histoire suivante qui nous semble venir des bords de la Garonne, et qui arrive un peu tard pour contredire le célèbre distique de Fortunatus sur la Beauce.

— Un phénomène des plus bizarres vient de se produire en pleine Beauce, à vingt lieues de Paris.

Voici le fait :

De temps immémorial, des jardins existaient dans un endroit appelé Boston.

Les plus beaux légumes y poussaient, et les fleurs de toutes sortes trouvaient, en ces terres si belles de la Beauce, une nourriture saine et un air des plus vivifiants, lorsqu'il y a quelques jours, la terre, sur un parcours d'une vingtaine de mètres carrés, s'ouvrit avec un fracas épouvantable, et légumes, fleurs rares, disparurent dans un gouffre immense que l'eau rempli aussitôt, débordant de toutes parts sur les propriétés environnantes.

Toutes les mesures furent prises aussitôt pour préserver les terrains voisins, mais jusqu'à ce jour on n'a pu encore sonder la profondeur de l'abîme.

Nous ferons notre possible pour mettre nos lecteurs au courant de cet événement mystérieux.

n'y faisais pas attention; mais maintenant... Dis donc, Louise, est-ce que tu ne te rappelles pas avoir vu passer monsieur ?

M^{me} Bernard ouvrit de grands yeux d'ingénue, ce qui signifiait : « Ce monsieur aurait pu passer devant nous du matin au soir, que je n'aurais pas daigné m'en apercevoir. »

— Je reconnais bien là ma femme ! s'écria le négociant; elle verrait l'obélisque se promener en calèche avec la tour Saint-Jacques qu'elle ne s'en souviendrait plus le lendemain. Ah ! par exemple, quand il s'agit de robes et de bijoux, continua M. Bernard avec la maladresse particulière aux maris, les femmes ont meilleure mémoire.

La bonne en sous-ordre vint annoncer que « Monsieur était servi, » M^{lle} Placidie jugeant cet acte servile au-dessous de sa dignité.

L'amphitryon offrit son bras à la jeune femme, et l'on passa dans la salle à manger, toute rayonnante de fleurs et de deux flambeaux à trois branches.

Le diner fut très-gai et assaisonné de chattering évidemment à l'intention de Louise, car M. Bertesioux savait faire les choses.

Quant à Edouard, il ne s'occupait que de Paul; il le bourrait exclusivement de prévenances et de comestibles, ce qui fournait au vieux célibataire l'occasion de faire remarquer que les cigares et la bière avaient considérablement alourdi la jeunesse française; tandis que de son temps... Vous devinez le reste.

Louise insista spirituellement sur ce point, exagérant tout exprès, et regrettant d'une façon comique l'époque où les amoureux de jadis s'en allaient errer par le

Les Piqûres de mouches.

On ne saurait trop se mettre en garde, à cette époque de l'année, contre les piqûres de certaines mouches, qui sont venimeuses et peuvent donner la mort, ou tout au moins causer des accidents graves.

Pour éviter ces accidents, il faut, en attendant l'arrivée du médecin, appliquer immédiatement sur la piqûre un tampon saturé d'alcali.

Comme complément à ces lignes de l'*Echo agricole*, le *Journal de Lyon* ajoute :

A propos d'un accident occasionné par la piqûre d'une mouche charbonneuse, un journal indiquait dernièrement les précautions à prendre pour en conjurer les suites fâcheuses; nous croyons devoir reproduire les utiles conseils que donnait à ce sujet notre confrère.

Les voici :

Toutes les piqûres de mouches n'ont pas pour funeste résultat cette terrible maladie charbonneuse, qui fait chaque année de trop nombreuses victimes; cet accident n'arrive que lorsque l'insecte diptère a été prendre sa nourriture sur le corps d'un animal mort d'une maladie contagieuse.

Mais, légère ou profonde, il est toujours prudent d'appliquer sur une piqûre d'insecte une compresse imbibée d'eau ammoniacale (une cuillerée à café d'alcali dans un verre d'eau). Cette compresse sera tenue constamment humide pendant une heure ou deux, moins de temps encore si la douleur a disparu.

Mais si la douleur persiste, et si à l'endroit de la piqûre il se forme un petit bouton douloureux, il est à craindre que la piqûre ne soit de mauvaise nature, et alors il n'y a pas à hésiter, il faut, en attendant le médecin, qui sera appelé en toute hâte, il faut, avec le premier instrument venu, faire sur la partie malade une incision en croix, presser la plaie pour en faire sortir le plus de sang possible, la cautériser d'abord avec une aiguille à tricoter chauffée à blanc, puis avec quelques gouttes d'ammoniaque.

Des compresses d'eau ammoniacale seront ensuite appliquées sur la plaie et tenues constamment humides; à l'intérieur, prendre toutes les heures, et jusqu'à la disparition de l'accident, un verre d'eau sucrée dans lequel on mettra trois ou quatre gouttes d'alcali volatil. Diète presque absolue; pour toute nourriture, un ou deux potages, et pour boisson, du vin sucré et étendu d'eau.

Ce traitement, hardiment pratiqué, arrêtera la marche de la maladie; le médecin fera le reste.

Aux personnes que la moindre douleur effraye et qui hésiteraient devant la petite opération chirurgicale que nous venons d'indiquer, nous dirons : Vous voyez ce petit bouton rosé que surmonte un point noir presque imperceptible, eh bien ! laissez-le faire son travail de mort, et dans quelques heures vous n'existerez plus !

En présence d'une maladie aussi terrible, le salut est dans la rapidité des secours.

Guérison des piqûres d'insectes. — Moyen d'accélérer la germination des graines. — La poire de terre.

M. Claude Collas vient de découvrir un procédé aussi simple qu'efficace pour guérir les piqûres d'insectes, celle des cousins en particulier. Cruellement piqué, dans la forêt de Rambouillet, par un grand nombre de cousins, il imagina d'employer, comme dérivatif à des démangeaisons insupportables, du papier sinapisé de Rigollot. Il découpa donc dans un sinapisme Rigollot, une rondelle de papier du diamètre d'une pièce de cinq francs et l'appliqua, après l'avoir mouillé, sur le point douloureux; la souffrance cessa immédiatement et la guérison du bouton s'opéra rapidement.

monde, et autres lieux circonvoisins, pour rompre des lances en l'honneur de la dame de leur pensée.

— Aujourd'hui, ajouta-t-elle, ces messieurs n'entrent plus que sur les trottoirs. Ah ! que j'aurais donc aimé un paladin, sur son palefroi, la visière baissée, portant mes couleurs et se faisant tuer un peu pour moi ! Il se serait même fait tuer tout à fait que je l'en aurais adoré davantage.

— S'il n'y a que ce moyen de lui plaire, pensa Edouard, il faudra que j'y renonce.

— Ne faites pas attention, reprit Bernard, il y a des instants où ma femme a les idées les plus romantiques !...

Les maris ne se doutent-ils jamais des graves mésaventures que leur occasionne souvent ce travers de se moquer de leurs femmes *coram populo*, et de dévoiler leurs petites imperfections !

— Je trouve, moi, que madame a raison, affirma M. Bertesioux, qui dans son ardeur juvénile enfouissait en pensée le palefroi; j'avouerais volontiers les mêmes idées romantiques, mais il est peut-être un peu tard.

Louise croquis gentiment une merlagie; elle s'interrompit pour adresser à l'aimable vieillard un sourire rémunérateur, enrichi de deux éclatantes rangées de dents mignonnes.

— Vous avez là une jolie cravate, dit tout à coup le marchand à Edouard, elle vient de chez nous.

— Vous croyez ? balbutia Edouard en regardant M^{me} Bernard qui resta impassible.

— J'en suis sûr; c'est une spécialité de dessin qui nous appartient. Je l'ai commandé moi-même en fabrique. Regarde donc, Louise.

M^{me} Bernard leva les yeux avec indifférence :

Ce fait est assez difficile à expliquer; on ne peut guère que le rapprocher des expériences de M. Schwalbe qui prouvent que l'essence de moutarde a la propriété d'empêcher le lait de se coaguler. Cette essence aurait-elle la même action sur le sang humain? La coagulation locale du sang constituerait-elle seule l'état morbide causé par la piqûre d'un insecte? Ce sont des questions auxquelles il est encore impossible de répondre.

Heureusement que le point important n'est pas l'explication, mais la constatation du fait. Or il est aujourd'hui hors de doute que l'application d'une rondelle de papier sinapisé sur une piqûre grave de cousin supprime immédiatement la douleur et facilite la guérison.

Il peut, dans certains cas, être fort utile d'activer la germination d'une graine même aux dépens de certaines qualités de la plante; par exemple, lorsque l'arrière saison paraissant devoir se prolonger, on peut espérer, en se dépêchant un peu, faire encore une récolte.

Un Allemand, le docteur Grouven, donne le moyen d'obtenir facilement ce résultat : il suffit de faire tremper les graines pendant trois jours dans de l'eau additionnée d'un pour cent d'acide azotique (eau forte); on peut remplacer l'eau forte par le salpêtre, à la condition de quintupler la dose : soit 5 grammes pour 100 grammes d'eau.

Il y a plusieurs années, un nouveau légume s'introduisit dans l'alimentation publique, où l'on crut un moment qu'il allait prendre le même rang que la pomme de terre. Nous voulons parler du topinambour. Le public, prompt à saisir et à exprimer les analogies apparentes, lui avait donné le nom caractéristique de *poire de terre*. Puis la mode passa, et avec la consommation, se restreignit la culture du topinambour. Aujourd'hui le précieux hélianthe semble avoir reconquis la faveur des agriculteurs; quelques-uns commencent à le cultiver sur une grande échelle et s'en trouvent fort bien.

Le topinambour, dont la racine est un excellent aliment rappelant la saveur de l'artichaut, rapporte en moyenne 4,000 fr. par hectare (500 hectolitres à 2 fr. l'hectolitre). En outre, ses feuilles sont avantageusement employées à la nourriture du bétail; elles peuvent aussi, lorsqu'elles sont très-abondantes, être utilisées comme engrais.

Enfin, propriété inappréciable, l'ombrage du topinambour tue les mauvaises herbes les plus vivaces, le chiendent lui-même ne peut résister à son influence destructive.

Il n'y a là, du reste, rien de bien surprenant. Malgré leur analogie apparente, la *poire de terre* et la pomme de terre n'ont de commun que la comestibilité.

Le topinambour est, — peu de personnes s'en doutent probablement, — de la même famille que le soleil ou tournesol. C'est l'hélianthus tuberosus, et le soleil est l'hélianthus annuus. (Hélianthe, ou soleil tubéreux, et hélianthe annuel).

H. LURA.

Connaissances utiles.

LE PANARIS.

Le panaris n'est pas toujours une maladie insignifiante. Outre la douleur et l'insomnie qu'il occasionne, il entraîne souvent la perte d'une phalange, et compromet ainsi le travail dans une foule de professions.

On désigne sous ce nom plusieurs sortes d'inflammations des doigts, dont la gravité dépend de la sensibilité excessive de ces organes, de leur grande vascularité et de leur constitution anatomique.

Oui, je crois que nous avons quelque chose de ce genre... ou à peu près.

— Pas à peu près, ma chère amie, mais absolument semblable. Encore un acte de piraterie de quelque confrère ! Où donc l'avez-vous achetée, M. Desgranges ?

— Je ne suis trop...

— Rappelez-vous un peu.

— Il me semble que j'en ai vendu, l'autre jour, une pareille à M. Bertesioux, dit la jeune femme du ton le plus naturel.

— Parbleu ! je me souviens, s'écria vivement Edouard; en furetant chez mon oncle...

— Comment, gredin ! tu te permets ?...

— J'ai découvert tout un assortiment de nouveautés du meilleur goût, et, ma foi ! je n'ai pu résister...

— Ayez donc des neveux !

— J'espère que vous n'en avez qu'un, mon cher oncle.

— Et c'est bien assez ! répartit M. Bertesioux en tirant doucement l'oreille du jeune homme.

— Alors tout se débrouille, dit Bernard en manière de consolation.

Tout se débrouillait, en effet, mais à la façon des échavaux de fil que l'on ne sait bientôt plus par quel bout saisir.

L'amphitryon avait un peu sur le cœur la maussaderie de sa gouvernante. Au dessert, il la fit appeler, la présenta au jeune ménage comme une brave et digne femme qui le servait fidèlement depuis une vingtaine d'années, et lui tressa, au point de vue culinaire, des couronnes auxquelles chaque convive reconnaissant se fit un devoir d'ajouter un fleur.

Quelle qu'en soit la cause, l'inflammation s'annonce par de la chaleur, des élancements, des pulsations douloureuses, qui se manifestent au siège d'une plaie récente ou imparfaitement cicatrisée. Ensuite se développe un petit abcès superficiel; ou bien, l'inflammation est plus profonde, la partie est tendue, tuméfiée, les glandes de l'aisselle se prennent et il se déclare de la fièvre.

Un moyen bien simple d'arrêter le développement d'un panaris est de plonger le doigt dans l'eau froide aussitôt que les élancements apparaissent, et de l'y maintenir jusqu'à ce qu'ils aient cessé. Des compresses mouillées et fréquemment renouvelées peuvent être appliquées, pendant la nuit, en maintenant la main sur un plan élevé. Ou bien on emploie des cataplasmes de farine de lin, avec des bains tièdes d'eau de mauve, etc.

On conseille assez généralement d'ouvrir de très-bonne heure un panaris. Cependant, quand le pus n'est pas formé, il n'y a en réalité aucun avantage, et il faut tenir compte de l'excessive douleur de l'opération. Il n'y a pas d'hésitation lorsque le pus est formé, et surtout qu'il est bien circonscrit. Une longue incision, qui donne sûrement issue au liquide purulent et que l'on a soin de maintenir béante est généralement suivie de guérison. On continue les bains émollients et les cataplasmes.

On ne perdra jamais de vue qu'il faut faire écouler le pus et maintenir le doigt dans un bon état de propreté, en coupant avec les ciseaux l'épiderme soulevé, la peau morte, comme on dit.

Il n'y a pas d'onguent ni de pommade capable de faire avorter un panaris.

Des moyens de boire frais.

Le procédé le plus simple — mais non le plus commode — pour rafraîchir les boissons, est de plonger bouteilles et carafes dans un seau à moitié rempli d'eau de puits ou de pompe.

Cette méthode est loin de pouvoir défer la critique. En effet, il faut d'abord, pour que l'eau soit suffisamment fraîche, la tirer d'une nappe placée à une assez grande profondeur au-dessous du sol; d'où une grande fatigue pour amener le liquide à la surface.

Se sert-on d'une pompe, une nouvelle difficulté se présente. Il faut vider les tuyaux et le corps de pompe de l'eau qui s'y est accumulée et échauffée, et les laver avec de l'eau fraîche provenant de la nappe avant d'emplir le vase dans lequel on veut faire rafraîchir son vin ou son eau. Cette opération, si elle est faite consciencieusement, quintuple le travail: ce qui peut dire qu'il faut en général remplir et vider environ quatre seaux d'eau avant d'emporter celui dont on veut se servir.

Aussi pensons-nous être agréable à nos lecteurs en leur proposant une méthode beaucoup moins connue, qui exige, il est vrai, un peu de soin et d'attention, mais qui est infiniment moins fatigante que la précédente.

Voici: enveloppez, avec une serviette ou un torchon humide, la bouteille ou la carafe que vous voulez rafraîchir, et placez la dans un courant d'air; si celui-ci est violent, la température de l'eau ou du vin s'abaissera rapidement. Dans le cas contraire, comme l'opération devra durer quelque temps, il faudra avoir soin de placer la bouteille — emmaillottée d'un linge mouillé — sur une soucoupe ou une assiette creuse pleine d'eau destinée à entretenir l'humidité.

VARIÉTÉS.

Les Chinois en Australie.

On lira avec intérêt les détails curieux qui suivent

M^{lle} Placidie fut évidemment flattée de cette ovation. Toutefois, en s'en allant, elle ne put s'empêcher de grommeler:

— Une brave et digne femme!... Ne croirait-on pas que j'ai soixante ans!...

Comme on passait au salon pour prendre le café, Édouard trouva l'occasion de dire à M^{me} Bernard:

— Que vous êtes bonne, madame, d'être venue à mon aide aussi généreusement!

— Je ne comprends pas, monsieur.

— Cette maudite cravate allait peut-être nous trahir!

— Nous trahir!... Pourquoi nous... je vous prie?

Elle ne vient donc pas de monsieur votre oncle?

— Quel aplomb! pensa le jeune homme tout interdit; et il restait la bouche ouverte, sans trop savoir que répondre.

Heureusement, l'approche de M. Bertesioux et de Paul mit un terme à cet incident.

Vers minuit, il fut question de regagner la rue Montmartre.

En aidant Louise à mettre son chapeau, Desgranges lui glissa un second billet dont il s'était muni, et qu'il espérait voir accueillir plus favorablement que le premier.

Mais la jeune femme écarta les doigts et laissa tomber le papier.

— Monsieur, dit-elle, vous perdez quelque chose.

— Une note de tailleur... je crois...

Puis, enrageant, l'amoureux dut reprendre sa prose délaignée.

Édouard et Paul se quittèrent comme deux amis de collège qui, se retrouvant après de longues années, veulent renouer sérieusement et réparer le temps perdu.

sur les travailleurs chinois qui affluent dans l'Australie:

Depuis 1850, époque à laquelle furent découverts les gisements aurifères, l'émigration chinoise s'est accrue démesurément, et, il faut le dire, ces sujets étrangers ont non-seulement envahi les travaux des placers, mais ils ont victorieusement accaparé la plupart des professions lucratives dans les grandes villes, à Sydney, à Melbourne, à Adélaïde.

Le tempérament chinois se prête à merveille au travail, à la sobriété, à l'économie. Vif, laborieux, intelligent, le Chinois apprécie et pratique tous les métiers les plus durs avec une prestesse et une assiduité sans égales.

On voit à Melbourne les Chinois exercer la profession de menuisier, de serrurier, de tonnelier, de fabricant d'outils, de charpentier, etc.

Ils sont restaurateurs, perruquiers, coiffeurs, cordonniers et tailleurs. Leur adresse pour la pêche est très-connue.

Une des industries utiles dans lesquelles se distinguent les Chinois, est celle de restaurateurs en plein vent.

Un homme porte sur ses épaules tout l'attirail d'un restaurant; il se promène dans les rues de la ville appelant à lui ceux que la faim aiguillonne, et qui, éloignés de leur domicile, n'ont pas le courage de continuer leur route pour aller dîner chez eux. Il y a, dans ce restaurant aérien, un fourneau, du feu, des casseroles, des plats, des assiettes, du poisson, de la viande, des œufs, des légumes, du beurre, du poivre et des épices, au gré des consommateurs.

Le client s'arrête, choisit son plat, s'assied sur un escabeau et prend son mets assaisonné, cuit et servi dans l'espace de quelques minutes pour un prix très-modique.

Il y avait à Paris, il y a quelques années, et il existe peut-être encore aujourd'hui dans certains quartiers, une industrie se rapprochant de celle-là. Des femmes pourvues d'un éventaire sur lequel se trouve un réchaud offraient aux passants des saucisses toutes cuites sous les yeux du client et baignant dans une graisse extraite, par exemple, de je ne sais quel animal.

Comme autre profession fort divertissante à voir en Australie, il faut citer celle du barbier ambulancier. Sur la tête du Chinois est une bouilloire d'eau chaude, et aux deux extrémités d'un bambou qui repose sur ses épaules sont: le vase d'eau froide, le plat à barbe, les rasoirs, la serviette et les ciseaux. Le Figaro fait assise la pratique sur la voie, la rase, la peigne, lui coupe les cheveux, la nettoie, l'éponge, etc., en un instant, pour quelques sous.

On pourrait citer bon nombre d'autres professions exercées en plein vent par les Chinois, qui excellent généralement dans toutes, et qui par cela même excitent la jalousie des industriels australiens, qui ne peuvent lutter avec ces étrangers d'adresse et de modicité dans les prix. (Journal des Débats.)

Mort de faim dans un tronc d'arbre.

On vient de faire, dans la vallée de Misnie (Ohio) une découverte étrange. La foudre ayant brisé un bouquet de chênes, on trouva auprès des débris les fragments d'un squelette, ainsi que quelques boutons et un portefeuille en cuir. Il contenait du papier jaune couvert de caractères au crayon à peine intelligibles. Lecture faite de ce singulier document, on constata que le squelette était celui du capitaine Roger Vandenburg, compagnon de Washington. Il avait marché avec Saint-Clair contre les Indiens. Le 3 novembre 1761, il fut blessé et pris par les Peaux-Rouges. Ayant réussi à s'échapper, il se réfugia sur un arbre et se laissa

M. Athanase Bertesioux demanda au négociant la permission d'embrasser sa femme.

— La mienne suffit, dit Louise en souriant.

Et pour témoigner de son indépendance, elle hissa gracieusement son front jusqu'aux lèvres du vieillard, puis elle s'inclina devant Desgranges avec une affectation cérémonieuse, mais en même temps avec un doux sourire.

— Etrange amalgame que la femme! se disait celui-ci; elle veut et ne veut pas, elle vous attire et vous désespère dans la même seconde. Je me figurais que cette entrevue éclaircirait la situation, et me voici un peu moins avancé que ce matin.

M. Bertesioux avait eu la prévenance de faire chercher une voiture. Les époux Bernard n'y montèrent qu'après mille promesses de se revoir; on se dit un dernier adieu par la portière; enfin le cocher fouetta ses haridelles, qui s'en aperçurent peut-être mais se gardèrent bien d'en rien témoigner.

Si Paul, en ce moment, avait eu le prévoyant esprit de prendre les mains de Louise dans les siennes, s'il lui était venu, du cœur aux lèvres, un de ces doux ramages qui plaisent tant aux femmes, il est probable qu'elle eût oublié ses malades et qu'elle l'eût engagé à couper court à son intimité de fraîche date avec Édouard.

Au lieu de cela, M. Bernard eut froid, alluma un cigare, et finit par faire de Desgranges un éloge par trop naïf.

— C'est un excellent garçon, une nature cordiale, franche et dévouée, avec laquelle il est impossible de ne pas sympathiser tout de suite. Je n'avis guère le temps

glisser dans le creux du tronc. Malheureusement la profondeur était telle qu'il ne parvint pas à en ressortir.

Il passa alors les dernières heures de sa vie à écrire son journal, spécimen épouvantable de souffrances humaines, qui renseigne sur onze jours passés dans cette position affreuse. Le journal a été publié après un enroulement de cent douze ans.

— On était à table d'hôte; surgit une discussion sur la rapidité des trains en Angleterre et en Amérique.

— Tout cela ce n'est rien auprès de ceux de Marseille, s'écrie un naturel de la Cannebière, et vous allez en zuser: à un zour ze prends l'express.

Z'étais pressé, en retard, ze saute dans le compartiment des dames; le cef de gare — un imbécile, — crie, tempête, veut me faire descendre. Ze suis vif, bouillant, ze me fâche, ze lève la main, le train partait, — et vlan! c'est le cef de gare de la station suivante qui reçoit la ziffle, nous étions arrivés! Vous pensez si zues quelque peine à lui faire agréer mes excuses à ce brave homme!

LA VIE D'UN BON HOMME DE PARIS

MONSIEUR CLÉMENT.

Monorime du XVIII^e siècle, par Pons (de Verdun).

Il se lève tranquillement,
Déjéne raisonnablement;
Dans le Luxembourg fréquemment
Promène son désœuvrement;
Lit la Gazette exactement.
Quand il a dîné largement,
Chez sa voisine Clidament,
S'en va causer très-longuement.
Revient souper légèrement;
Rentre dans son appartement,
Dit son Pater dévotement,
Se déshabille lentement,
Se met au lit tout doucement
Et dort bientôt profondément.
Ah! le pauvre monsieur Clément.

L'Étude de M^e DARDANE, notaire à Etampes, successeur de M^e MÉNERAY et FOUQUÉ, sera transférée où elle était précédemment, rue Saint-Antoine, n^o 25, dans la maison de M. Aubin, à partir du 1^{er} octobre prochain.

Etat civil de la commune d'Etampes.

NAISSANCE.

Du 1^{er} Septembre. — RICHAUT Alexandrine, rue des Belles Croix, 14.

PUBLICATIONS DE MARIAGES.

Entre: 1^o THOMIN Louis-Emile, marchand de nouveautés, rue Sainte-Croix, 29; et D^{lle} COULON Louise-Augustine, employée de commerce, de droit chez ses père et mère, à Gommerville, et de fait à Etampes, rue Sainte-Croix, 29.

2^o BLED Emile, 28 ans, entrepreneur de peinture à Châton; et D^{lle} BORDIER Mathilde-Célestine, 19 ans, rue Saint-Antoine, 27.

DÉCÈS.

Du 30 Août. — CRÉPIN Honoré, 3 mois (Hospice).
— 1^{er} Septembre. PRET Marie, 70 ans, veuve Dugué, rue du Paradis, 11. — 3. ROUSSEAU Blanche-Clarisse, 1 mois, rue de Bressault, 1^{er}.

Pour les articles et faits non signés: AG. ALLIEN.

Les machines à vapeur verticales sont aujourd'hui reconnues comme étant le moteur le plus parfait, le plus économique et de la manœuvre la plus facile qui puisse être appliquée à toutes les exploitations industrielles, commerciales et agricoles. M. Hermann Lachapelle, qui tient le premier rang dans la construction de ces machines, vient d'acquiescer de vastes terrains contigus à l'usine du Faubourg-Poissonnière, qui permettront à l'importante maison qu'il dirige d'avoir une

d'aller à la recherche d'un ami, en voilà un tout trouvé.

Louise eut un mouvement d'impatience. Elle en voulut à Paul d'être si peu clairvoyant, de donner tête baissée dans le piège tendu par Édouard, et le prestige du mari, déjà légèrement amoindri, diminua de beaucoup.

— Ensuite, reprit le négociant, M. Bertesioux est un homme d'expérience et de bon conseil; il est riche, considéré, « il a de la surface, » et il peut survenir telle circonstance où son amitié nous serait précieuse.

Cette dernière considération décida M^{me} Bernard au silence. Elle tenait elle-même le vieux célibataire en très-haute estime. Elle pensa que, en éloignant trop ouvertement le neveu, ce serait rompre avec l'oncle, et, confiante en elle-même, elle résolut de garder, seule, l'honneur du ménage.

— Après tout, ce garçon m'amuse, se disait-elle pour endormir ses scrupules; il ne me fait pas l'effet d'être très-dangereux; je n'ai pas grande distraction, et si Paul me néglige par trop, eh bien! je me servirai de cet adorateur comme d'un stimulant qui réveillera l'amour de mon mari.

Le but n'était-il pas très-moral?

On le voit, M^{me} Bernard se préparait à jouer avec le feu; agréable jeu, c'est possible, mais auquel on se brûle parfois cruellement...

La gouvernante du célibataire était une femme d'ordre; à une heure du matin, elle déblayait encore le champ de bataille.

— Eh bien! demanda M. Bertesioux en allumant son Lougeoir, que penses-tu de la petite M^{me} Bernard?

exposition permanente de tous ses types prêts à livrer et de pouvoir, immédiatement et en tout temps, satisfaire aux besoins de l'industrie, du commerce et de l'agriculture, dont la prospérité est directement liée à l'emploi des machines à vapeur. 6-6

LE MONDE MUSICAL *

Edition A. — Piano seul.

SOMMAIRE DU MOIS DE SEPTEMBRE 1873.

Sérénade vénitienne, par Ed. ROECKEL. — Les Chevaliers du guet, marche, par Renaud de VILBAC. — Corymbe, valse, par Franz HITZ. — Le Hamac, caprice, par Aug. VINCENT. — Mazurka, par Charles LECOQ.

(*) Trois mois, 3 fr. — Six mois, 6 fr. — Un an, 10 fr. — Un numéro, 1 fr. 50 c. — Paris, ENOCH PÈRE ET FILS, 23, boulevard Saint-Martin.

Musée des Familles, 29, rue St-Roch, Paris, et chez tous les libraires. — Paris, 6 fr. par an; départements, 7 fr. 50 (franco).

SOMMAIRE DU MOIS DE SEPTEMBRE 1873: La Peinture et les Peintres. Paul Véronèse, par Ch. Raymond (1 gr.). — Voyages. L'Alsace-Lorraine en Australie (suite), par A. Dubarry (4 grav.). — Etudes morales. Robinsonette (suite), par Eugène Muller (3 grav.). — Promenades en Savoie. Les Légendes d'Évoian, par Ch. Deslys (2 grav.). — Fantaisies scientifiques. Sous les eaux (suite), par H. de la Blanchère (4 grav.). — Les Fêtes de la paix. L'Exposition universelle de Vienne (suite), par Ch. Raymond (3 grav.). — Mercure de France. — Théâtres. — Bibliographie.

La Chasse illustrée, 56, rue Jacob, à Paris. — Abonnements: Paris et départements, un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. — Trois mois, 5 fr.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 6 SEPTEMBRE: L'ouverture de la chasse, aux champs et à la Vallée, par M. H.-E. CHEVALIER. — Chasse à tir (suite), par M. P. CHAPUY. — Conservation du gibier mort, par M. H. B. — Le premier lièvre, par M. V. TIXIER. — Les lévriers, par M. H. DE BEAULIAC. — Société des chasseurs de l'Oise pour la répression du braconnage. — L'ouverture en Italie, par M. A. RENAUT. — L'hygiène du chasseur (suite), par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Apocas et chèvres à cornes spirées, par M. X. — Acclimatation et zoologie, par M. H. DE LA BLANCHÈRE. — Sport. Courses de Cherbourg, par M. H. PINEL. — Cuisine de chasse, par M. F. PHARAON. — Echos, par M. H. CHATILLON.

Etude de M^e DAVELUY, notaire à Etampes.

A LOUER

PAR ADJUDICATION,

En l'étude et par le ministère de M^e DAVELUY, Notaire à Etampes,

Le Mardi 16 Septembre 1873, à midi,

Pour trois ou six années au gré des amateurs,

LE MOULIN DE NOISEMENT

Situé sur la rivière de Juine, près Bierville, Commune de Boissy-la-Rivière, canton de Méville, Arrondissement d'Etampes, (Seine-et-Oise).

Ce Moulin, faisant de blé farine, comprend grand corps de bâtiment renfermant l'habitation du meunier et le mécanisme.

Quatre paires de meules.

Ecurie, remise, hangar, toit à porcs, jardins.

Mise à prix... 2.000 fr.

ENTRÉE EN JOUISSANCE DE SUITE.

S'adresser, pour visiter, sur les lieux:

Et pour tous renseignements:

A M^e DAVELUY, notaire à Etampes;

Et à M. TESSIER, à Paris, rue d'Amsterdam, n^o 56. 2-1

— Mon Dieu! quelle importance peut avoir l'opinion « d'une bonne vieille » telle que moi!

— Encore une mouche qui vous pique! Je trouve, ne vous déplaît, que c'est le charme, la grâce, l'honnêteté en personne.

— On connaît ces honnêtetés-là.

— Elle a réclamé de ton salm de perdreaux!

— En vérité! c'est bien aimable.

— Cela prouve en faveur de ton talent. Le fait est que tout était réussi au possible.

— C'est bon! c'est bon! Voilà encore un drôle de mari.

— Placidie, ce que vous dites là est d'une inconvenance!...

M. Bertesioux eut un instant la velléité de se fâcher, pour la forme, mais comme il avait la conscience nette, surtout en ce qui concernait M^{me} Bernard, il alla tranquillement se coucher, se bornant à hausser les épaules.

VICTOR POUPIN.

(La suite au prochain numéro).

Le vieux singe.

Bertrand, par mille tours d'une aimable folie, Jeune encore, amusait nombreuse compagnie. La vieillesse survint: alourdi par les ans, Renouons, se dit-il, au léger badinage, Et gardons d'exciter de malins assistants. A rire de l'acteur plus que du personnage:

Il vaut bien mieux nous retirer à temps.

J'estime qu'en cela Bertrand se montre sage.

Etude de M^e FOUCHER, notaire à Loury (Loiret).

A VENDRE
A L'AMABLE
PROPRIÉTÉ
D'AGRÈMENT ET DE PRODUIT

APPELÉE
LE CHATEAU DE LA RONCIÈRE
Commune de Loury,

- COMPRENANT
- 1^o. — Château meublé ou non meublé, très-joli parc, Potager, communs avec logement de jardinier, étang très poissonneux, belle classe.
 - 2^o. — La Ferme de la Basse-Cour.
 - 3^o. — La Ferme Neuve.
 - 4^o. — La Ferme de la Petite Roncière.
 - 5^o. — Lot de terre loué.
 - 6^o. — Autre lot de terre non loué.
 - 7^o. — Bois taillis.
 - 8^o. — Carrière en exploitation.

Le tout d'un seul tenant et contenant 430 hectares 33 ares 20 centiares, dont 40 hectares en parc, 23 hectares en bois-taillis, 18 ares en étang et le reste en culture.

Cette propriété est à 2 kilomètres de la station de Loury, chemin de fer d'Orléans à Pithiviers.

REVENU GARANTI : 4 p. 0/0.

S'adresser, pour visiter, au Jardinier ;

Et pour traiter :

Soit audit M^e FOUCHER, notaire ;
Soit à MM. MARC, escompteur, et GERMAIN, entreprenneur, à Janville (Bure-et-Loir). 4-2

A LOUER

Pour entrer en jouissance à la Toussaint prochaine,

EN

JARDIN - MARAIS

De la contenance d'environ 2 hectares 50 centiares, Situé avenue de Coquerive.

S'adresser à M. ANGOT, propriétaire, rue du Perray, à Etampes. 6

Etude de M^e ROBERT, commiss.-priseur à Etampes.

BEAU MOBILIER
MODERNE

A VENDRE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Le Lundi 15 Septembre 1873,
Et jours suivants s'il y a lieu, à midi précis,
A ÉTAMPES,

En une maison sise rue du Flacon et place du Théâtre,

Par le ministère de M^e ROBERT,
Commissaire-priseur de l'arrondissement d'Etampes.

Ce Mobilier consiste en :

Couchettes, Armoires à glace, Commodes-Toilette, Tables de nuit vide-poche en palissandre et acajou, Commode Louis XV, Divan et Fauteuils.

Mebles de salon tels que, Canapé, Chaises et Fauteuils en palissandre, recouverts de velours grenat, Guéridon, petite Table-Bureau, Bibliothèque et petite Table en palissandre, bois de rose et tuya.

Une belle salle à manger comprenant deux Buffets à vitrines, une Table à trois allonges, douze Chaises et deux petits Tabourets, le tout en chêne blanc sculpté.

Un bon Piano de Meyer, un Billard anglais, un Appareil télégraphique et une petite Machine électrique, une Cave à liqueurs, un Coffre-fort et deux Coffres à bois anciens.

Un grand Lustre à quarante lumières, Pendules, Flambeaux, Candélabres, Lampes en porcelaine de Chine, Glaces, Vases, Coupé et Lustre de chambre à coucher.

Une jolie Aquarelle d'Isabey, deux beaux Pastels, un Tableau et plusieurs petits Paysages.

Environ 250 Volumes de droit, littérature et histoire.

Un Fusil Lefauchaux.

Environ 620 grammes d'Argenterie, Services ordinaires et à dessert, en porcelaine, Verrerie et Cristaux.

Literie, Linge de lit, de toile et de ménage.

Belle Batterie de cuisine en cuivre et Appareils à douches.

Environ onze cents Bouteilles de vin, cognac et liqueurs.

Fleurs et Arbustes.

Voitures.

Un Coupé, un Cabriolet, un Pontier (vis-à-vis) et deux bœufs Harais.

Au comptant

Dix centimes par franc en sus du prix d'adjudication.

On pourra visiter les Objets mis en vente, les Mardi 9 et Mercredi 10 courant, de midi à 4 heures. 2-4

VENTE MOBILIÈRE

Par suite du décès de M. SAGOT,

Et en vertu d'une ordonnance de référé,

A ÉTAMPES, EN UNE MAISON SISE RUE DU PERRAY, N° 21,

Le Jeudi 11 Septembre 1873, à midi,

Par le ministère de M^e ROBERT,

Commissaire-priseur de l'arrondissement d'Etampes.

Consistant en :

Couchettes en noyer, Matelas, Lits de plume. Traversins, Oreillers, Edredon. Couvertures, Linge, Garderobe, Armoire, Commode, Secrétaire, Table de nuit, Tables, Chaises, Pendule, Timbale et Montre en argent, Châsse en or, Vaisselle, Batterie de cuisine, et autres objets.

Au comptant.

Dix centimes par franc en sus des enchères.

Etude de M^e Ch. HOMMEY, notaire à Alençon.

MOULIN DE CONDÉ

à 2 tournants et 6 paires de meules, monté à l'anglaise,

Sur la rivière de Sarthe, près d'Alençon,

A LOUER DE GRÉ A GRÉ

Pour entrer en jouissance le 16 Novembre 1874.

La location comprendra : 1^o le moulin proprement dit ; — 2^o une Maison d'habitation et dépendances ; — 3^o et 2 hectares 60 ares en terre de labour et pré.

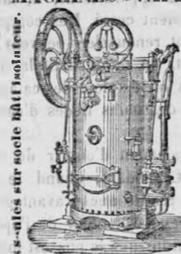
S'adresser, à Condé-sur-Sarthe, à M. CHOUQUET, régisseur au château de Verteigne ; — et à Alençon, soit à M^e AVELINE, avoué, soit à M^e HOMMEY, notaire. 8-8

Etude de M^e SAUNIER, notaire à Nemours, (Seine-et-Marne).

AVIS

L'Adjudication de la Ferme du Tertre, sise commune de Milly (Seine-et-Oise), annoncée pour le Mardi 9 Septembre prochain, en l'étude et par le ministère de M^e Saunier, notaire à Nemours, n'aura pas lieu, ladite Ferme ayant été vendue à l'amiable.

MACHINES VAPEUR VERTICALES



Les machines sur socle sont à l'instaurer.

portatives, fixes et locomobiles, de 1 à 20 chevaux. Supérieures par leur construction, elles ont seules obtenu les plus hautes récompenses dans les Expositions et la médaille d'or dans tous les concours. Meilleur marché que tous les autres systèmes, prenant peu de place, pas d'installation, arrivant toutes montées, prêtes à fonctionner, brûlant toute espèce de combustible, conduites et entretenues par le premier venu, s'appliquant par la régularité de leur marche à toutes les industries.

Envoi franco du prospectus détaillé.

J. HERMANN-LACHAPPELLE

144, rue du Faubourg-Poissonnière, 144, Paris. 26-21



Guérissant instantanément

LES

Maladies de la tête n'étant pas occasionnées par des dérèglements de l'estomac, telles que : NEURALGIES FACIALES, MIGRAINES, CÉPHALALGIES, OTALGIES (Néuralgies de l'oreille), ODONTALGIES (Néuralgies dentaires), lors même que les dents seraient cariées.

PRÉPARÉ PAR BOUDIER

A Boulogne (Seine). Dépôt à Paris, r. Réaumur, 25, ph. CHAMMELLE.

DÉPÔT à Etampes, chez M. INGRAND, pharmacien, place Notre-Dame. 52-24

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE.

ADMINISTRATION : 56, rue Jacob, à Paris, chez FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS et C^e.

COMPOSITION DES QUATRE ÉDITIONS :

PREMIÈRE ÉDITION.

Un numéro paraissant chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte.

PRIX : Paris, un an, 12 fr. — Départements, un an, 14 fr.

DEUXIÈME ÉDITION.

Un numéro chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte, plus une gravure coloriée à l'aquarelle par mois.

PRIX : Paris, un an, 15 fr. — Départements, un an, 17 fr.

TROISIÈME ÉDITION.

Un numéro chaque semaine avec gravures sur bois dans le texte, plus deux gravures coloriées à l'aquarelle par mois.

PRIX : Paris, un an, 18 fr. — Départements, un an, 20 fr.

QUATRIÈME ÉDITION.

Un numéro avec gravures sur bois dans le texte et une gravure coloriée à l'aquarelle chaque semaine.

PRIX : Paris, un an, 24 fr. — Départements, un an, 25 fr.

LES PATRONS ILLUSTRÉS, autre publication complémentaire, dont le prix est de 4 fr. pour l'année, soit 4 fr. pour trois mois, peuvent être joints à l'abonnement de la MODE ILLUSTRÉE, mais il faut toujours que les deux abonnements soient demandés simultanément et pour le même laps de temps, de manière à commencer et à finir à la même époque.

Les abonnements à la MODE ILLUSTRÉE peuvent se faire aussi pour trois mois, seulement à dater du 1^{er} de chaque mois, au bureau de l'Administration, rue Jacob, 56, à Paris, et chez les libraires de France et de l'étranger.

L'Administration de la MODE ILLUSTRÉE, rue Jacob, 56, à Paris, désire soumettre son journal à l'examen du public, envoie un numéro gratis et franco à quiconque en fait la demande par lettre affranchie.

SURDITÉ

BRUITS, MAUX D'OREILLES
Guide pour leur traitement. 2 fr. — 7,800 Malades depuis 16 ans. — Traitement facile à suivre par correspondance. D^r GUERIN, R. de Valois, 17. — 4 h. à 2 heures. — Paris.

AUX QUATRE COINS

Rue Darnatal, n° 18, à ÉTAMPES.

CANTINIAU

Coiffeur Parfumeur

SEUL DÉPOSITAIRE

DE L'EAU ARCHELAIS

PROCÉDÉ INFALLIBLE pour enlever les pellicules, faire repousser les cheveux et en arrêter la chute en peu de temps.

POMMADE ARCHELAIS. — Flacons et Pots depuis 1 fr. 50 c.

Grand assortiment de Parfumerie fine, des premières Maisons de Paris. — Brosserie. — Articles de toilette. — Cravates. — Faux-Cols. — Foulards. — Postiches. — Ouvrages en cheveux : Tableaux, Bagues, Bracelets, Cordons, etc., etc., le tout fait sur commande. 11

Certifié conforme aux exemplaires distribués aux abonnés par l'imprimeur soussigné.
Etampes, le 6 Septembre 1873.

Fu pour la légalisation de la signature de M. Aug. ALLIEN, apposée ci-contre, par nous Maire de la ville d'Etampes.
Etampes, le 6 Septembre 1873.

Enregistré pour l'annonce n° Folio
Reçu franc et centimes, décimes compris.
A Etampes, le 1873.

AGENCE CENTRALE

DES AGRICULTEURS DE FRANCE

ALFRED DUDOY, 38, rue Notre Dame-des-Victoires, Paris.

SUPERPHOSPHATE DE CHAUX

DE LA SOCIÉTÉ DES MANUFACTURES DE SAINT-GOBAIN, CHAUNY ET CIREY

Dosant 22 à 25 p. 100 de phosphate soluble et réduit.

42 fr. les 1000 kilog., poids net, emballage gratuit sur wagon à Chauny.

11 fr. 50 — par quantité au-dessus de 50,000 kilog.

Sulfate d'ammoniaque dosant 20 à 21.33 pour 100 azote, nitrate de soude 44 à 46 pour 100 azote et autres produits chimiques pour engrais.

Engrais humains recueillis par le procédé P.-N. Goux, 47 fr. le mètre cube.

Par suite des marchés que l'agence passe avec les grandes maisons de production au profit de l'agriculture, elle livre à des prix inférieurs à ceux du commerce. — Tous les produits sont contrôlés soigneusement par l'Agence et leur titre garanti. (DEMANDER LES TARIFS) 3

POUDRETTE NITRATÉE ENRICHIE
DE BONDY

COMPAGNIE ANGLAISE DES ENGRAIS

PRIX EN Vrac à la Voierie, 80 francs les 1,000 kilogrammes de 12 hectolitres 1/2. — PRIX EN SACS PERDUS PLOMBÉS, en gare à Noisy-le-Sec, 90 francs les 1,000 kilogrammes de 12 hectolitres 1/2.

PAIEMENT :

1^o Comptant en espèces ou par chèques sur un banquier de Paris, avec 5 0/0 d'escompte ; — 2^o Traitée acceptée à trois mois, payable à mon domicile, indiqué ci-après, avec 2 1/2 0/0 d'escompte ; — 3^o Traitée acceptée à six mois, payable à mon domicile, sans escompte.

Adresser les commandes à l'agent général de la Compagnie.

TH. PILTER, QUAI JEMMAPES, 68, PARIS.

4-3

Bulletin commercial.

MARCHÉ	PRIX	MARCHÉ	PRIX	MARCHÉ	PRIX
d'Etampes.	de l'hectol.	d'Angerville.	de l'hectol.	de Chartres.	de l'hectol.
30 Août 1873.	fr. c.	5 Septembre 1873.	fr. c.	30 Août 1873.	fr. c.
Froment, 1 ^{er} q.	30 38	Blé-froment.	31 00	Blé élite.	30 50
Froment, 2 ^e q.	28 57	Blé-boulangier.	28 34	Blé marchand.	28 50
Méteil, 1 ^{er} q.	23 64	Méteil.	21 67	Blé champart.	23 75
Méteil, 2 ^e q.	21 39	Seigle.	14 67	Méteil moyen.	22 25
Seigle.	16 96	Orge.	14 67	Méteil.	20 00
Escourgeon.	16 39	Escourgeon.	13 67	Seigle.	15 75
Orge.	14 98	Avoine.	8 67	Orge.	14 50
Avoine.	9 37			Avoine.	9 00

Cours des fonds publics. — Bourse de Paris du 30 Août au 5 Septembre 1873.

DÉNOMINATION.	Samedi 30	Lundi 1 ^{er}	Mardi 2	Mercredi 3	Jeudi 4	Vendredi 5
Rente 5 0/0.	92 05	92 40	91 80	91 70	91 70	92 10
— 4 1/2 0/0.	83 60	83 30	83 30	83 30	83 30	83 25
— 3 0/0.	57 95	58 05	57 75	57 60	57 70	57 90
Emprunt 1872.	91 17	91 55	91 35	91 20	91 27	91 50